

Réunion zapatiste non mixte du lundi 18 octobre au Villard.

Nous sommes une cinquantaine dont 6 femmes Zapatistes

Dans un premier temps toutes en cercle nous faisons un petit temps d'échauffement et prise de contact avec le corps.

Puis nous faisons un jeu de communication non verbale en nous plaçant dans l'espace dans l'ordre alphabétique de nos prénoms simplement en communiquant par gestes. Lorsque nous avons fini nous disons nos prénoms et nous avons tout juste de A à Z...

Puis

- 7 groupes d'initiatives féministes du Plateau se présentent ainsi que 2 du Périgord et 1 inter-régions
- Les femmes zapatistes nous racontent leur histoire en 5 parties
-

1 Présentation des groupes locaux

Cercle de femmes du Plateau qui se réunit pour préparer la venue des Zapatistes. L'invitation des Zapatistes est venue de ce cercle de femmes, l'évènement de la venue des Zapatistes a permis de faire connaissance au-delà de leur cercle habituel . Merci aux Zapatistes d'avoir permis cela, car cela a révélé à quel point nous en avons besoin. Voici les sujets que nous souhaitons aborder avec vous. Un sujet s'est imposé : celui des agressions sexistes et sexuelles, un véritable problème quotidien entouré d'un tabou. Nous avons commencé à partager nos vécus sur cette problématique. La réponse judiciaire ou carcerale ne nous satisfait pas. Nous avons envie d'échanger sur comment faire face à ce problème. Ces agressions créent une perte de confiance en nous et cela freinet nos efforts vers la construction d'un commun et d'une communauté.

Escorciera

Un projet qui est né il y a environ trois ans. C'est un nom qui vient de l'occitan. Ce sont des rencontres entre femmes, cela veut dire le passage. Un espace en mixité choisie, qui puisse devenir un espace pour les non-binaires aussi. Le lieu a été choisi au Chammet. Ce village comprend aussi un centre de recherches expérimentales indépendant. Une des cabanes de ce lieu a été choisi pour accueillir ce projet, pour l'instant le lieu est en très mauvais état, et il y a des chantiers en non mixité depuis deux ans pour rénover ce lieu. En premier, il y a eu une charpente en bois, et cette année nous rénovons les murs. Il y a un souci pour trouver de l'argent aussi. L'an dernier nous nous sommes rencontrées pour parler de féminisme, mais nous n'avons pas encore de gestion du lieu. Il y a des femmes de toute la France qui viennent faire des chantiers en non mixité. Il y a un grand bonheur partagé pendant ces chantiers où les femmes se découvrent capables de pratiques de construction considérées comme masculines.

Groupe de femmes du village de Tarnac

Une expérience de groupe non mixte au sein d'un collectif de lutte. Le groupe a existé de 2014 à 2020. En 2014, après un viol commis dans le collectif par un homme qui vivait là depuis 8 ans, la nécessité s'est fait sentir de se réunir entre les femmes du collectif qui le souhaitaient. Auparavant, nous ne faisons que très peu part de notre intimité de femme. Dès les premières rencontres, une fluidité s'est installée nous permettant de communiquer entre femmes. Nous avons pris le temps de lire, d'écrire, de voyager ensemble. Nous avons discuté et travaillé des sujets qui nous semblaient importants. Avec cette qualité particulière de discussion entre femmes, nous avons parlé de la transmission, de l'éducation, des mouvements pédagogiques, du rapport au vivant, de l'exil et de l'accueil des personnes migrantes. Nous avons partagé nos

peurs, et les difficultés dans les conflits avec la police. Nous avons réfléchi à des présences « entre femmes » au sein des manifestations. Nous avons réalisé des entretiens avec des femmes qui habitaient le territoire, une paysanne du village d'à côté, ou une camarade que nous avons accompagnée jusqu'à sa mort. En lisant un ouvrage féministe italien des années 70 (ne crois pas avoir de droits), nous avons ressenti le besoin de construire un « matrimoine » afin de transmettre. Les différents textes écrits sont sur un blog « les flammes du Plateau ».

Planning familial 19

Le planning familial du plateau. C'est une association déclarée, plus formelle, avec 4 salariés à Peyrelevade. Une dizaine de bénévoles font des choses aussi. Travail de défense des droits des femmes, commencé depuis 2015. Le planning a organisé une bibliothèque pour avoir du matériel pour travailler sur l'éducation féministe et dispose d'un lieu pour organiser des rencontres. Il y a de l'argent de l'Etat qui subventionne l'association, ce qui lui permet d'avoir plus de puissance d'action. C'est un espace pour pratiquer l'accueil et construire des réponses concrètes face aux violences et à la société patriarcale : accueil de la parole, construction de l'accès aux droits, groupes de réflexion pour changer les pratiques et les façons d'être, l'association part des demandes et des besoins de personnes. La bibliothèque regroupe des documents permettant l'information et la construction de la pensée féministe : il y a des groupes de paroles en fonction des demandes des femmes qui viennent au planning (être maman célibataire, accoucher à la maison, ...). C'est un espace féministe inclusif (bien que toutes blanches et disposant d'un capital culturel) mais nous sommes attentives à l'accueil des femmes de toutes origines. Le planning familial est une association ancienne, de plus de 50 ans, qui s'est construit sur la lutte pour le droit à la contraception et à l'avortement. C'est une association nationale, dans laquelle nous luttons pour faire évoluer aussi une vision d'un « féminisme blanc », vers une vision plus inclusive.

Groupe gynéco

Un petit groupe de femmes, qui pratiquent les auto-examens gynécologiques, qui souhaite se réapproprier son propre corps par des pratiques collectives.

Groupe Eymoutiers (sin nombre)

Deux ou trois personnes d'Eymoutiers qui se rencontrent. L'ordre patriarcal est très présent dans les manifestations culturelles et politiques. La vie s'organise autour de cela, les heurts existent et sont aussi perpétrés par des femmes soumises à ce diktat. Nous sommes encore à l'état embryonnaire, mais identifiées comme féministes, aidantes et écoutantes.

La Gare

Lecture est faite en Castillan d'un extrait de la lettre envoyée pour inviter les groupes zapatistes.

La Gare est une maison commune en Dordogne, au sud de Saint Mathieu, à la limite nord de la Dordogne et de la Haute Vienne, féministe queer, de chantiers en mixité choisie et avec une bibliothèque autogérée. Un point de distribution et de dégustation de café zapatiste, à prix libre et des moments de lecture de leurs textes magnifiques. Notre idée, c'est que ce lieu soit un lieu de refuge pour les personnes queer qui ont besoin de se retirer dans la nature et apprendre l'autonomie. Cela ne veut pas dire pratiquer l'individualisme, mais au contraire boycotter la société ce qui est considéré comme une arme solide. Nous sommes de nouvelles paysannes.

Nous aimerions connaître vos formes d'organisation de travail, vos espoirs et vos désillusions.

Un site :

<http://lagare.laterre.org/>

Le fanzine de Sorges (Périgord)

Projet né en 2021 cela s'appelle les « indézineuses ». Comité de rédaction de 5/6 personnes. Le principe du fanzine, une revue libre de droits de reproduction, à but non lucratif, en économie circulaire. Idée de trimestriel, le dernier thème était sur la sororité, le prochain sera sur la résistance.

Collectif Rose canine

Collectif qui partage le savoir autour des plantes médicinales. 3 femmes ont monté ce collectif. Ateliers autour des plantes médicinales et de la gynécologie. Récoltes collectifs. Week-end de réappropriation du corps, avec auto gynéco, et botanique. Herboristerie clandestine autogérée dans la Drôme. Plein de soignants prennent part à ce projet.

2 Présentation des zapatistes de leurs luttes

Chères sœurs, bienvenue à toutes, nous sommes venues en Europe, nous faisons partie d'une délégation de 28 groupes issus des milliers de Zapatistes qui ont mis en place la démarche de rencontre avec les peuples européens. Dans le groupe, nous sommes issues de cultures et de pratiques différentes, nous parlons différentes langues, y compris le castillan.

Nous sommes venues ainsi que toutes les autres délégations pour partager et écouter et nous apportons 5 thèmes de débats, nous sommes cinq femmes et comme l'attente c'est de partir de leur pratique, elles vont s'écarter un peu des 5 thèmes. Nous allons faire une histoire des grands-mères, et aussi des souffrances que nous vivons dans les fincas (les propriétés latifondiaires). La deuxième partie, nous allons raconter comme les premières compagneras se sont investies dans l'EZLN. La troisième partie, cela va être de raconter comment sont nées les communes autonomes. La quatrième partie cela va être de parler de la gouvernance et de la participation des femmes aux caracoles (escargots) pour finir, nous parlerons de la résistance et de la rébellion.

L'histoire des grand-mères dans les exploitations (fincas). La souffrance des grand-mères et des grands-pères ont été soumis aux mauvais traitements des patrons. Les patrons des plantations ont délégué leur autorité aux majordomes, aux régisseurs et à des capitaines. Ces trois personnes sont ceux qui directement maltrahaient les travailleurs et les travailleuses. Les grands-mères devaient moudre du sel avec une pierre. Les gens devaient faire 40 ou 50 kilos. Le sel ce n'était pas du sel fin, mais des pierres de sel qui détruisaient la peau des mains. Les grands-mères devaient moudre le maïs pour faire les tortillas et si les tortillas étaient mal faites, les patrons mettaient les mains des travailleuses sur des plaques de métal pour les brûler. Elles lavaient le linge et les régisseurs leur tombaient dessus si ce n'était pas parfait. Elles devaient moudre le café et les haricots. Là encore elles risquaient des punitions si le travail était jugé « mal fait ». Quand les grands-mères avaient des enfants et qu'elles devaient allaiter, elles pouvaient être punies si la patronne n'accordait pas le temps nécessaire. Toutes souffraient de la faim et elles n'étaient jamais tranquilles car les patrons les violaient comme ils en avaient envie. Lorsqu'elles étaient malades, ou enceintes ou mariées, les femmes pouvaient tout de même être violées. Les filles qui accompagnaient leurs mères pouvaient être violées par les patrons aussi quel que soit leur âge. Pour les patrons, les vaches avaient plus de valeur que les hommes et les femmes. Les hommes étaient obligés d'aller soigner une vache malade, mais si l'homme était malade, personne ne

s'occupait de lui. Quand un jeune homme se mariait, il devait présenter sa future femme au patron qui utilisait le droit de cuissage sur la jeune femme sans que l'on puisse contester. Les enfants avaient également leur travail, celui d'aller chercher de l'eau car il n'y avait pas l'eau courante dans les maisons. Cette eau servait à l'usage de la famille du patron, bains, lavage, mais les enfants des paysans n'avaient pas le droit de se laver. Les enfants devaient balayer les maisons, enlever les crottes de chien, s'occuper des volailles. Ils ne pouvaient pas se plaindre auprès de leurs parents, car cette exploitation cruelle les asservissait aussi. Une punition publique, c'était d'amener ceux qui avaient fauté en public et de le laisser attaché pour servir d'exemple ; Les hommes devaient porter des pierres et s'ils ne le faisaient pas, ils étaient fouettés 24 fois. Cela s'appelait « la verge du taureau ». Quand la patronne voulait aller à la ville, les paysans devaient la porter en « chaise à porteur », parfois pendant 4 jours de marche. Nos ancêtres, lorsqu'ils n'en pouvaient plus, étaient tués et jetés dans la rivière. Ceux qui pouvaient travailler pouvaient être vendus et passer d'une exploitation à l'autre. Ils étaient maltraités et ceux qui étaient en bonne santé ont commencé à réfléchir pour trouver comment sortir de ce système d'exploitation ; Quand les paysans venaient réclamer un salaire, le patron répondait : « Pourquoi réclamez-vous de l'argent ? Vous êtes des traînes-savates, vous n'avez pas besoin d'argent ». Un président est arrivé entre 1930 et 1940 et les indiens sont allés demander à ce président des terres à cultiver. Mais le président était de mèche avec les patrons et la réforme agraire accorde de maigres lopins improductifs sans satisfaire leurs revendications. Ils ont envoyé une milice paramilitaire là où les indiens cultivaient des terres, afin de les obliger à revenir

Là, ils se regroupent et rejoignent une confédération paysanne, la CNC. Mais là encore, c'est une organisation bureaucratique qui ne fait pas valoir leurs droits. Alors ils ont décidé de créer une organisation alternative et le directeur de cette organisation a été acheté et corrompu, ce qui ne leur permettait pas de faire valoir leurs droits.

L'histoire de la lutte Grâce à la lutte des ancêtres, dans le Chiapas, six compagnons (5 hommes et une femme : 3 métisses et 3 indigènes) ont décidé de s'installer pour organiser la résistance. Ils avaient leur famille dans la forêt des Lacandons. Ils ont choisi le Chiapas comme lieu pour lancer la résistance, car il y avait déjà eu « l'évacuation des maisons bleues » qui avait été une lutte. A partir de 1983, ils vont vers la zone nord, et ils réfléchissent ensemble comment organiser la résistance, en amenant leur propre nourriture, et en supportant la fatigue, la faim. Comme ils étaient dans la montagne alors qu'ils étaient originaires de la ville, ce fut un moment difficile. D'abord cela s'est appelé « l'armée d'Emiliano Zapata », puis l'EZLN à partir du 17 novembre 1983. Une prise de conscience dans le groupe de la situation spécifique des femmes qui souffrent des patrons, mais aussi de leurs maris, qui s'enivrent et ont aussi des comportements violents avec elles. Il faut alors se préparer politiquement et militairement. Elles ont dû changer de vêtements et mettre des pantalons. Les « compagneras » s'exercent en faisant attention à leur sécurité et à celle de leur communauté. Les femmes ont joué un rôle spécifique de surveillance des villages pour protéger l'organisation. Par nécessité de survie, ils et elles ont commencé leur entraînement militaire. Il fallait marcher de nuit, pour une organisation clandestine, chercher des renseignements, en marchant dans la boue. Les femmes ont utilisé leurs fonctions traditionnelles, et transportaient du bois pour masquer leur réelle activité de renseignement. Elles

faisaient à la fois les tâches traditionnelles et leurs missions militaires, avançant de village en village. Elles travaillaient de nuit pour préparer également la nourriture des combattant-es qui étaient dans la montagne sans se faire remarquer par les voisins. La formation de l'EZLN a été un espace de pouvoir pour les femmes. Le recrutement des hommes s'est fait en premier, car ils ne faisaient pas confiance aux épouses de conserver la sécurité de l'information. Mais ensuite, les femmes ont été informées car les hommes rentraient des actions dans la montagne, couverts de boue et les femmes s'interrogeaient sur leurs activités. Mais à cette époque, les femmes n'avaient pas le droit de dire ce qu'elles pensaient, et elles devaient accepter sans pouvoir participer. Quand une personne rentre dans l'EZLN, elle n'a plus le droit de consommer de l'alcool et là les femmes se sont rendues compte à quel point elles avaient été maltraitées par les hommes. Les femmes ont pris conscience que c'était important de s'organiser et ont commencé à participer aux réunions. Les travaux collectifs sont devenus nécessaires (faire du pain, élever des poulets, cultiver des légumes). Il a fallu se réunir pour s'organiser. La clandestinité nécessitait aussi des activités d'information : elles pouvaient choisir d'être miliciennes ou insurgées. Participer à l'action militaire ou travailler à la maison : elles se sont préparées à la lutte armée. Quand une compagna arrivait dans un village contrôlé par les zapatistes, les femmes de ce village étaient alors stimulées pour prendre les armes. Porter des pantalons pour monter dans la montagne, car s'entraîner en jupe était difficile. Certaines les mettaient sous les jupes, et d'autres les portaient sans jupe. Elles ont perdu leur pudeur et la gêne et ont accepté de s'habiller avec les pantalons des hommes. Quand elles se préparaient à la lutte armée, elles étaient pour moitié dans l'entraînement militaire, et pour moitié dans le travail quotidien des villages. Seules les insurgées sont à 100 % dans la montagne. Elles ont décidé de participer pleinement à cette lutte et d'accepter des préparations politico militaires. Trois grandes rencontres ont permis des manœuvres militaires communes. Pendant ces rencontres, il y a eu des spécialisations des personnes, car il y avait une grande quantité de gens qui s'était engagée. Les rencontres ont eu lieu en 1986, 1987, 1992. Il y a eu des bataillons qui ont été créés : bataillon machette, bataillon hache, marteau, couteau, et à la troisième rencontre, encore de nouveaux bataillons. Cavalerie, artillerie, infanterie manoeuvrent ensemble. C'était masqué sous la forme de fêtes traditionnelles. En 1992, ils ont organisé un vote pour savoir s'ils étaient prêts à commencer la guerre. En 1993, la réponse à cette consultation c'était que tous les gens, hommes et femmes, étaient prêts à lancer l'offensive. Ils se demandaient où, quand, comment, mais personne ne répondait. Vers le 30/12, tout le monde semblait prêt et ils se sont dit « on y va ». Les femmes ont eu un rôle très important, ont montré leur courage, car elles sont sorties combattre. Certaines étaient mères et elles sont parties à la guerre en sachant qu'il faudrait tuer ou mourir. Les compagneras ont eu le courage de laisser partir leurs enfants, leurs maris, d'y participer elles-mêmes sans savoir ce qu'il adviendrait. Quand les maris partaient, elles ont accepté de rester à la maison comme mère et comme père. Elles ont pleuré, mais elles ont accepté car c'était pour une cause plus grande que leur propre vie. On dit que les compagneras sont très courageuses, car beaucoup de maris, de filles, de fils ne sont pas revenus.

La rébellion Il y a eu des femmes qui sont parties comme miliciennes et comme insurgées, mais celles qui sont restées dans les villages ont participé aussi. Elles se sont organisées pour assurer la sécurité. Elles sont restées comme

opératrices radio, afin de relier les villages entre eux, surtout lorsqu'ils étaient attaqués. Les femmes qui sont parties à la guerre ont laissé leurs enfants à la charge de celles qui restaient. Les femmes qui sont restées s'occupaient aussi des malades, des personnes âgées, et de la nourriture de tous. Elles étaient préparées et pouvaient quitter le village dans des lieux cachés si le village était attaqué. Elles étaient responsables de prévoir des provisions afin de nourrir les combattants de la montagne. Cela a duré pendant les 12 jours de combat avant le cessez le feu. Un dialogue a alors commencé entre les autorités et les rebelles. Il y a eu des manifestations dans tout le pays, pour faire cesser la guerre, et l'armée a accepté un dialogue. Les femmes ont été présentes dans les délégations qui ont participé aux dialogues. Après cette période il y a eu de grandes confusions entre les villages zapatistes et les villages qui n'avaient pas participé. Après cela, les compagneros ne pouvaient plus circuler, car l'armée avait installé des points de contrôle sur toutes les routes et dans les villages. Le gouvernement a tout fait pour éliminer l'organisation. Dans les écoles, parfois les maîtres d'écoles envoyés étaient des espions qui cherchaient des renseignements sur les zapatistes. Les communautés ont réussi à les faire fuir. Mais là, les enfants étaient analphabètes, faute d'enseignants. Les zapatistes ont commencé à réfléchir pour organiser eux même l'enseignement en cherchant dans les villages ceux qui savaient lire et écrire et produire leurs propres enseignants. Les compagneros et compagneras ont commencé à faire classe, dehors, ou dans les maisons lorsqu'il n'y avait pas d'école. De même sur les questions de santé, les gens qui avaient des formations ont commencé à transmettre leurs savoirs aux gens du village. Au début, la plupart des femmes étant analphabètes, elles ne participaient pas à ces activités. Cela faisait à peine 10 ans de lutte, donc peu de femmes étaient allées à l'école.

10 ans d'entraînement et la mise en place de la démocratie

Comment faire la première déclaration de la terre des Lacandons ?

L'idée était de continuer à faire la guerre, et de libérer village par village et que chaque village libéré choisisse ses représentants, et d'aller comme cela jusqu'à la capitale. Mais comment mettre en œuvre ce qui a été déclaré ? Il fallait le faire eux même, mais en commençant petit. Nommer nous-même nos propres autorités. Des petits conflits sont apparus entre les communautés zapatistes, et tous ces petits problèmes arrivaient aux responsables régionaux. Cela créait beaucoup de travail aux responsables, qui ont commencé à se plaindre aussi, car ils devaient travailler sur l'organisation de la communauté et ne pouvaient gérer tous les conflits. Le gouvernement pendant ce temps, faisait tout ce qu'il pouvait pour déstabiliser les zapatistes. Le gouvernement les traitait « d'indiens misérables manipulés par l'étranger » et affirmait que les zapatistes n'étaient pas 200 et seulement installés dans la forêt lacandonienne. Pour faire savoir au peuple mexicain la vérité, une déclaration de « 38 communes » est publiée en décembre 1994. A ce moment, le gouvernement réalise qu'il n'est pas en train d'encercler les zapatistes, mais que c'était les zapatistes qui avaient entouré l'armée, et qu'ils formaient un gouvernement autonome. Les compagnons-compagnes ont alors formé les communes autonomes. C'était très dangereux, car la présence militaire était très dense, il était difficile de se réunir. Alors, les premières communes autonomes étaient surtout représentées par des hommes, peu de femmes participaient. Même si les femmes avaient participé auparavant, il y avait des habitudes sur le peu de droits des femmes qui ne leur permettait pas de participer pleinement aux actions.

Les femmes étaient mal considérées, il y avait des moqueries de la part de gens qui leur rappelaient qu'elles étaient analphabètes. A ce moment, les responsables locaux et régionaux ont eu un rôle positif et ont donné l'élan pour encourager les femmes à participer. Dans la vie quotidienne, si une femme était frappée par son mari, elle n'avait pas confiance pour aller raconter cela s'il fallait le raconter à un homme. Donc il n'y a pas de manuel de gouvernement, on apprend en faisant, et donc cela a semblé important qu'il y ait des femmes présentes dans toutes les autorités. Mais au début, ce n'était pas évident pour les femmes, mais elles ont pris conscience de la nécessité d'une autorité mixte. En 2001, il y a eu la « marche de la couleur de la Terre » pour exiger le respect des accords de Saint André. Les femmes ont participé à la marche mais aussi comme déléguées. Tout ce qu'on essayait de faire, on le faisait dans le cadre de la légalité, et on exigeait que ces accords soient mis en œuvre. Mais le gouvernement n'a rien respecté et alors l'EZLN a mis en œuvre son propre gouvernement pour agir.

Les 5 escargots, et les 2 assemblées de « bon gouvernement »

Un lieu de réunion « eaux chaudes » a été abandonné, et une nouvelle organisation a vu le jour. Les « caracoles ». De 1994 à 2003. Durant 9 ans, ils ont pu mettre en pratique une période d'entraînement à l'auto gouvernement. Ils ont pris conscience des erreurs, des manquements, des problèmes. Il n'y avait aucun manuel pour trouver des solutions toutes faites aux problèmes qu'ils rencontraient. Il fallait tout faire soi-même, et cette présence féminine avait baissé dans le cadre du gouvernement. Ils se sont rendu compte que pour mettre en place un bon gouvernement, il fallait réfléchir. Pour éviter la corruption, il y avait une surveillance par des observateurs. Ce groupe s'appelle la commission d'information, et fait des échanges entre le gouvernement et la base. Ces commissions sont issues de la période de clandestinité et font le lien entre les deux périodes. Des pratiques (comme les voitures de fonction utilisées à des fins personnelles) commençaient à dériver, et des commissions de vigilance ont été créées, élues par le peuple, et sont en permanence auprès de la junte de direction, pour veiller aux intérêts du peuple. Ces deux commissions vérifient les comptes, les communications, les informations et valident. Cette démocratie s'organise de la manière suivante :

La démocratie se pratique tout le temps. 50 % d'hommes et de femmes aux trois niveaux de gouvernement. Pour élire les représentants, on va utiliser « le vote direct » c'est-à-dire directement dans l'assemblée qu'ils représentent (conseiller-es et agent-es) à main levée après des propositions de noms. Il y a aussi des votes à bulletin secret, en écrivant le nom des élus sur un papier qui sont mis dans une urne et deux assesseurs dépouillent l'urne. La troisième forme de démocratie, c'est le vote tournant. Dans un village, il y a une liste des candidats, hommes et femmes, et toutes doivent passer dans la fonction, à tour de rôle. Par exemple, dans le cercle familial, pour organiser qui va faire quel travail chaque jour, on peut s'accorder en se réunissant avec parents et enfants pour organiser la répartition. La démocratie commence en famille pour aller au village, puis aux communes et enfin au gouvernement. Tous les représentants sont portés par la démocratie, et une autorité basée sur la compréhension par tous du fonctionnement des représentant-es. La règle de 50 % de femmes est une règle décisive. On a une clarté pour la participation des femmes, même si cela reste difficile pour elles de participer car elles doivent faire face aux nécessités de la communauté. Ce n'est pas facile de faire participer les femmes, ni de les convaincre de s'engager à prendre des postes. Les femmes participent

à l'échelle des villages, dans les activités de santé, de responsabilités de formation sont prises par elles. Il y a trois axes de santé : sage femmes, rebouteuses, herboristes. Beaucoup de femmes se forment à ces métiers et font des ateliers pour transmettre leurs savoirs. Dans le domaine de l'éducation : formatrice, coordinatrice, promotrices de l'éducation. Les promotrices, ce sont les femmes qui enseignent, les formatrices sont celles qui forment les promotrices, et les coordinatrices sont celles qui organisent à l'échelle du gouvernement. Les communicatrices, il y a de nombreuses femmes qui gèrent la radio, la communication, les photos, ...Elles participent aux radios communautaires, animent des émissions. Un autre domaine d'activité existe depuis trois ans c'est ce qui relève de l'art, de la culture, et de l'agro-écologie. Voilà les différents axes de travail du gouvernement zapatiste, il faut une organisation mixte et paritaire à chaque niveau de décision. Mais dans les assemblées, il faut veiller à ce que tous les axes soient travaillés et qu'aucun ne soit laissé de côté. Cela dépend des régions, parfois il y a des commissions thématiques et parfois cela se fait de manière plus informelle. Les commissions doivent faire remonter toutes les situations de la base pour rechercher des solutions collectives. Cela va être discuté au sein de l'assemblée, et si aucune solution n'est trouvée, les élus doivent retourner sur le terrain pour rechercher avec les habitants des actions pour faire émerger ces solutions. Les femmes veulent de plus en plus participer à toutes ces tâches au même titre que les hommes. Les femmes font aussi des assemblées de femmes et au sein de ces réunions de femmes nous décidons nous même de nos initiatives, de nos propositions, de nos analyses. Toutes les femmes sont invitées à participer et les décisions prises sont collectives. L'élevage était une activité masculine, et nous avons proposé de participer aux activités d'élevage. Les femmes élues, les coordinatrices, les trésorières, les secrétaires participent aux débats. Mais nous demandons aussi aux hommes de participer aux activités. Comme c'est un travail collectif, les femmes surveillent ce qui se passe, pour informer tout le monde du déroulement de l'activité ; Il y a aussi l'artisanat, le tissage, la broderie. L'organisation impose qu'il y ait des femmes à chaque niveau de gouvernance. La première fonction des coordinatrices est d'organiser au niveau du village, de la commune, de la zone. Si la commune veut recevoir leur visite, elles nomment deux personnes pour former un groupe qui va visiter cette commune. Il s'agit de conscientiser les femmes et de les amener à s'engager davantage. Ces femmes qui rendent les visites ont pour tâche d'écouter les femmes du village, pour comprendre comment vont les femmes, leur point de vue sur l'autonomie. Elles font comprendre à ces femmes qu'elles doivent accepter ces devoirs pour participer au gouvernement à leur niveau. Les activités doivent être coordonnées dans les trois zones de gouvernement. L'assemblée du gouvernement doit être le stimulateur de l'engagement des femmes. Les coordinatrices ont pour mission de recruter de plus en plus de femmes. On peut s'organiser de manière autonome : depuis la première rencontre entre femmes, nous réfléchissons à comment nous organiser. Il manque encore beaucoup de choses, Nous n'avons pas de plombières, pas d'électriciennes, nous devons former des femmes à ces métiers techniques. Les femmes doivent se préparer à ces nouvelles fonctions. La première rencontre de femmes a eu lieu le 8 mars 2018. Nous avons décidé d'aller parler aux hommes qui sont chauffeurs, électriciens ou plombiers, pour les convaincre de nous transmettre leurs savoirs. Ils ont dit qu'ils étaient d'accord. En ville, il est fréquent que les femmes conduisent, mais dans les campagnes ce sont des libertés à construire. A la deuxième rencontre, nous avons nos chauffeuses, nos

plombières, nos électriciennes...Les femmes ont accepté cette fonction, même si elles avaient des enfants, en emmenant leurs enfants dans la voiture si nécessaire. Les femmes, même si elles sont toutes petites ont appris à conduire des camions de 5 tonnes. On a pris conscience que nous pouvions nous organiser en tant que femmes. Nous sommes en collaboration avec les hommes, qui sont venus fabriquer les constructions pour la rencontre, mais pendant la rencontre il n'y avait plus d'hommes. Les coordinatrices organisent ce qui est nécessaire et les militantes se répartissent le travail. On s'est rendu compte que désormais, les femmes étaient dans tous les domaines de l'activité, communication, santé, construction, transport, ...Au niveau artistique, il y avait des danseuses, des peintres, des musiciennes...Il y a aussi des coordinatrices qui s'occupent de faire des rencontres de jeunes. Voilà notre chemin vers l'autonomie, mais il y a aussi des difficultés. Il y a des femmes qui ne veulent pas participer, d'autres qui n'y sont pas autorisées par leur mari. Celles qui sont déjà engagées doivent encore convaincre et agir pour que toutes celles qui peuvent, qui veulent puissent s'engager à leur tour. Ce n'est pas facile, parce que les femmes ont longtemps été éduquées à s'occuper du mari, des enfants, des animaux. Nous disons toujours « personne ne va le faire à notre place ». Il faut sortir ces mauvaises habitudes de notre tête. On se rend compte que nos compagnons nous ont laissé une grande plage de liberté d'action et nous encouragent à prendre notre part. Nous avons des lois qui définissent que toutes les femmes peuvent participer à toutes les décisions de la communauté. C'est la loi révolutionnaire des femmes et nous devons la mettre en œuvre. En 1993, cette loi a été écrite, puis publiée en 1994, mais il faut agir encore pour qu'elle soit mise en œuvre. Ce n'est pas seulement un papier écrit. C'est une décision qui doit être respectée. Nous en tant que femmes, en tant que compagneras, nous devons bien comprendre, mais les hommes, les compagneros doivent aussi comprendre les 10 points de cette loi.

Sur ces 10 points, tous ne sont pas encore mis en œuvre complètement, mais nous en sommes conscientes et nous continuons à agir. On est conscientes en tant que zapatistes qu'on ne doit pas seulement dire les choses, mais les mettre en œuvre. Un des points c'est de dire qu'on a le droit à l'éducation, à la santé, à choisir quels travaux on souhaite faire, on a le droit de décider combien d'enfants on a envie d'avoir et d'éduquer. C'est un droit et une liberté pour nous de choisir avec qui on a envie d'être. A partir de cette loi, nous avons le droit de choisir comme les hommes les travaux auxquels on veut participer. On ne parvient pas à mettre en œuvre tous les points, pour aller jusqu'à l'accomplissement de cette loi. Au niveau du village, les représentant-es doivent veiller et réagir pour que cette loi soit respectée. C'est comme cela que nous prenons notre part.

La résistance :

La résistance a un siècle et concernait déjà nos arrière-grands-parents. Une résistance qui a commencé par le besoin de survivre, et la nécessité d'accéder à l'eau. La finca (propriété latifundiaire) était un lieu d'exploitation féroce de nos ancêtres. Ils étaient soumis à des traitements d'une très grande violence, battus, punis, violés. Nos ancêtres ont dû résister, et grâce à leur résistance, de la même manière, les compagnons actuels sont partis en forêt pour résister aussi. A partir de ce groupe de 6 personnes à l'origine, dans lequel il y avait une femme, qui a su résister au froid, à la faim. Par le recrutement dans les villages, avec une grande discrétion pour éviter que le gouvernement ne les fasse disparaître, les femmes ont apprécié particulièrement, car comme il était

interdit de boire de l'alcool, les femmes bénéficiaient de cette situation qui faisait baisser les violences conjugales. Les femmes ont aussi participé par la préparation de nourriture pour ceux qui étaient cachés dans la forêt, et sans lumière, elles fabriquaient des galettes de maïs. Elles ont aussi accepté de voir partir mari, fils et filles au combat, ce qui nécessite un grand courage. Tuer ou mourir, ceux qui partaient ne revenaient pas tous, et il fallait de l'engagement pour vivre cela. La résistance, c'était de ne pas avoir peur. Pour cela, nous sommes là aujourd'hui pour voir comment vous résistez, nous prenons la suite de celles et ceux qui sont tombés à la guerre. Le gouvernement mexicain a tenté plusieurs fois de démanteler le gouvernement autonome, mais ils ont résisté. En détruisant des immeubles, des bureaux, le gouvernement mexicain a cru pouvoir détruire l'autonomie, mais ces idées sont désormais dans le cœur de chacun et chacune et ne peuvent pas être détruites en cassant des bâtiments. En détruisant « Agua Caliente » ils pensaient détruire la rébellion, mais aujourd'hui il y a 5 centres. Il y a eu des militaires dans les villages pensant que cela allait nous faire peur, mais nous sommes partis dans les montagnes. Le fait de devoir partir dans les montagnes, ce fut un acte de résistance, car nous avons dû partir très vite, sans rien emporter. Des enfants sont tombés malades, d'autres sont nés et ce fut aussi de la résistance. Le gouvernement mexicain a installé des paramilitaires au sein des villages. Le gouvernement a fait courir des informations fausses pour démoraliser les gens, expliquant que le gouvernement zapatiste s'était enfui, mais les militants ont tenu bon. Grâce à la résistance qu'on a mis en place, et notre capacité à nous retirer au moment des attaques que les zapatistes sont toujours là aujourd'hui. Nous sommes là aujourd'hui pour aller de l'avant, pour que la rébellion continue à progresser. Le gouvernement met en place des stratégies pour nous abattre, comme former et armer des milices paramilitaires. Notre ennemi ce ne sont pas les paramilitaires, c'est le capitalisme ; la participation des femmes a été fondamentale, car elles ont contribué à expulser les paramilitaires des communautés. Quand les militaires étaient envoyés dans les différents villages, ce sont les femmes qui ont fait les premières lignes qui refusaient l'entrée dans les villages. Elles étaient face à face avec l'armée, et elles rappelaient aux militaires qu'eux aussi étaient fils de paysans et qu'ils devraient désertter. Personne n'allait lutter à notre place, donc c'était à nous, peuples autochtones de le faire, car aucun gouvernement, de droite ou de gauche ne le ferait à notre place. Ce n'est pas facile, mais c'est à nous de le faire.

3 Questions

Combien y a-t-il de zapatistes environ ? Elles ne savent pas exactement.

Qui les a choisies ? Dans quelle instance elles ont été choisies ? Chaque village devait désigner des représentant-es. Elles représentent leur peuple, leur communauté, leur « caracole ».

Quelles parcours pour chacune : est ce qu'elles ont grandi dans des familles zapatistes ou bien si elles ont décidé elles-même de rejoindre la lutte ? Toutes les déléguées ont grandi dans le mouvement zapatiste, car leurs parents et leurs grands-parents étaient déjà engagés. C'est pour cela qu'elles ont été choisies. Pour recruter dans les villages, ils se sont transformés en docteurs, instituteurs, représentants de commerce, afin de pouvoir circuler. Méthode 1 par 1 : au début il n'y avait que des hommes, et chacun devait

recruter une seule personne en vérifiant que ce n'était pas un ami du gouvernement, qu'il ne buvait pas, ...une fois connaissance faite et confiance construite, cette personne pouvait être recrutée. Une forme de recrutement, cela a été d'aller chercher des personnes connues, dans les villages, et de les former au discours zapatiste. CNI (conseil national indigène), ils défendent aussi les droits des indigènes à accéder à la terre. Lorsqu'un jeune se marie à une fille, elle devient zapatiste. A l'inverse, cela semble plus difficile, mais pas impossible...Parfois c'est l'inverse. Si quelqu'un quitte l'organisation, il ne peut pas revenir.

Que se passe-t-il lorsque les lois zapatistes ne sont pas respectées, lorsque le travail communautaire décidé n'est pas fait, lorsque quelqu'un revient saoul au village ?? Il existe un groupe de travail collectif qui régule l'organisation de ce travail, et c'est dans le groupe que l'organisation se fait et se régule. Lorsque quelqu'un boit de l'alcool, il y a une autorité municipale pour le sanctionner. Ce sont les villageois eux même qui vont voir les autorités. 3 niveaux de sanction : un travail d'intérêt général, puis un travail collectif, puis s'il recommence il peut être expulsé de l'organisation. On a parlé des droits des femmes : on demande à sa femme si elle est d'accord ou non qu'on l'expulse. Dès la seconde sanction, la femme est entendue pour savoir si elle part avec lui ou non en cas de récidive.

Quelle monnaie dans les communes autonomes ?

La monnaie mexicaine normale, le peso.

Quelles actions ? C'est une situation de guerre contre le gouvernement, contre le capitalisme. La manière dont on s'organise dans les villages est une action. Lorsque le gouvernement a détruit notre premier lieu, nous en avons construit 5. La preuve que cela marche, c'est que le gouvernement continue de lutter contre les zapatistes.

Quels droits pour les femmes ? Comment cela se passe ? Chaque couple prend un accord sur leur nombre d'enfants. Il doit arriver à un accord. Grace à l'existence de cette loi, il y a un rapport de force qui a augmenté en faveur des femmes.

Discussion :

Si un homme frappe une femme, à qui peut elle s'adresser ? Il y a des femmes à chaque niveau de gouvernance, pour permettre à chaque femme de trouver des interlocutrices. En cas de désaccord avec le mari sur le nombre d'enfants, elle pourra aller voir une déléguée.

Que se passe-t-il en cas de viol ? La justice existe à tous les niveaux de gouvernance. Une fois, un violeur a été enfermé dans un réservoir d'eau vide en attendant son procès. Mais le coupable a eu très froid et il est tombé malade. Les gens se sont alors rendus compte qu'eux aussi avaient violé des droits humains en l'enfermant ainsi. Il a été condamné à des travaux collectifs, mais il avait une machette, il a coupé ses liens et s'en enfui, personne n'an plus jamais entendu parler de lui. La justice ne s'achète pas, ne se vend pas, cela se construit. Il n'y a pas de prison car ils n'ont pas de place et pas d'argent. Il y a eu la situation d'un homme ivre qui a tué quelqu'un. Un médiateur a entendu les parties en présence et pendant l'enquête l'homme a été enfermé dans une

maison. Le médiateur fait l'évaluation de la réparation en accord avec les deux familles. Si cela a lieu sur un territoire mixte (avec zapatistes et non zapatistes), il est exclu de la communauté des zapatistes. Si cela a lieu sur une terre zapatiste, il est exclu de la communauté et du territoire. Son épouse sera entendue, elle pourra rester ou le suivre selon son choix.

Quelle place pour les personnes trans, intersexes ou non genrées ?

Tout le monde peut trouver sa place dans l'organisation zapatiste, Pour l'instant, cela n'arrive pas souvent, mais un délégué Maria José est un exemple de cette intégration. Ce qui est vraiment important, c'est de lutter ensemble

Comment s'organise la vie dans les villages mixtes avec zapatistes et non zapatistes ?

Pour nous, ce sont nos frères et nos sœurs, ce ne sont pas nos ennemis. Il y a beaucoup d'activités communes et il peut y avoir des discussions entre les deux autorités par exemple pour travailler en commun à l'entretien des chemins du village.

Est-ce que la natalité a baissé depuis que les femmes participent au choix d'avoir ou non des enfants ? Nous ne le savons pas vraiment, il n'y a pas de statistiques dans les villages. Mais il y a un changements dans les générations. Les « familles marimbas » avec une ribambelle d'enfants sont devenues plus rares. Les jeunes se concertent davantage pour prendre les décisions ensemble. Il est visible qu'il y a désormais moins d'enfants par famille, plutôt 4 ou 5, pas plus.

Est-ce que d'autres peuples autochtones se sont inspirés de vos luttes ? En vrai, nous ne le savons pas, il y a d'autres mouvements qui luttent pour leurs droits, mais ces luttes ne sont pas faciles et ce n'est pas évident d'avoir des mouvements qui durent longtemps.

Quel accès à la santé ? Des centres de santé ont été créés dans chaque village, Il y a des « promoteurs de santé » qui sont en charge d'aider l'accès de tous à la santé et qui font partie des communautés. Dans chaque zone il y a un hôpital, et les promoteurs se relayent pour qu'il soit toujours ouvert. Leur formation est un processus en cours de construction, les promoteurs formés en forment d'autres à leur tour. Des ONG ont contribué à ces formations. Certains savent faire des chirurgies mineures et d'autres se forment pour des actes plus complexes. Ils essaient aussi de récupérer des savoirs ancestraux, d'utiliser les plantes et les connaissances locales, comme les « rebouteux » et les manipulations corporelles pour réduire foulures et contractures. Le prix de l'accouchement est arbitraire dans les hôpitaux des villes, dépend parfois même du sexe de l'enfant. De plus en plus, les naissances ont lieu dans les communautés avec l'aide des centres de santé.